

Didier Treutenaere

« Manomaya kāya » : sens et usages dans le Canon pāli

Résumé

Manomaya kāya fait partie de certaines expressions rares et peu explicites apparaissant dans le Canon *pāli*. Cette notion de « corps produit par l'esprit » est en relation directe, d'une part avec la question des pouvoirs psychiques paranormaux du Bouddha et de ses grands disciples, d'autre part avec celle de la multiplicité des plans d'existence, deux domaines si particuliers qu'ils ne peuvent se satisfaire d'interprétations lapidaires. Cet article a pour objet de présenter les sens de *manomaya kāya* et les usages qui en sont faits dans le Canon *pāli* ; une recherche limitée à ce corpus, qui permet toutefois d'écarter quelques interprétations erronées de ces sens et usages.

L'auteur

Didier Treutenaere est diplômé en philosophie de l'Université Paris-Sorbonne. Spécialiste des textes bouddhistes en langue *pāli*, il vit en Thaïlande où il poursuit ses travaux d'écriture et de traduction consacrés à la tradition *Theravāda*.

Introduction

Le Canon du bouddhisme Theravāda, le *Tipiṭaka pāli*, contient quelques termes ou expressions rares et peu explicites. Depuis l'antiquité jusqu'à nos temps modernes, les auteurs et les traducteurs ne faisant pas l'effort de se placer dans le contexte culturel et doctrinal qui était celui du Bouddha, ne purent et ne peuvent appréhender le sens alors donné à ces termes. Cette forme d'ignorance transforma et continue de transformer ces mots en une « auberge espagnole » accueillant nombre de croyances erronées.

Manomaya kāya fait partie de ces expressions dont la compréhension est loin d'être immédiate. Elle est de surcroît en relation directe, d'une part avec la question des pouvoirs psychiques paranormaux du Bouddha et de ses grands disciples, d'autre part avec celle de la multiplicité des plans d'existence : deux domaines si particuliers aux yeux des traducteurs et commentateurs occidentaux qu'ils justifient, selon nous, de ne pas se satisfaire d'interprétations évasives.

Comme le précise son titre, notre article a pour objet de présenter les sens de *manomaya kāya* et les usages qui en sont faits dans le Canon *pāli* ; une recherche qui permet d'écarter quelques interprétations erronées de ces sens et usages.

Le présent travail est ainsi volontairement limité : il ne traite pas – sauf à la marge – de ce que disent de *manomaya kāya* les autres grands courants du bouddhisme ; ce travail serait d'une tout autre ampleur tant les divergences sont, sur ce point comme sur bien d'autres, nombreuses et profondes entre ces courants et la tradition la plus ancienne du bouddhisme.

1. L'expression *manomaya kāya*

1.1. Le sens

L'adjectif *manomaya* est composé des mots *mano* et *maya*. L'adjectif *maya* signifie « fait de », « consistant en » ; concernant son emploi dans *manomaya*, les anciens *Commentaires* le rapprochent de *nibbatti*, « la production », « la provenance » (et, au sens figuré, « la re-naissance »). Le nom

mano signifie « la pensée », « l'esprit » ; il représente le fonctionnement intellectuel de la conscience¹. L'ensemble a donc le sens de « produit par la pensée ».

Cet adjectif est généralement associé à *kāya*, « le corps » : ce dont il est question ici est donc « un corps produit par la pensée » ; c'est sur cette étrange expression que vont porter nos interrogations.

1.2. Une expression rare

L'expression n'apparaît qu'une quarantaine de fois dans le *Tipiṭaka* (plusieurs de ces occurrences figurant de surcroît dans des répétitions d'un même texte).

Occurrences de manomaya kāya (toutes déclinaisons)

<i>Tipiṭaka</i>	
<i>Vinaya-piṭaka</i>	1
<i>Suttā-piṭaka</i>	
<i>Dīgha-nikāya</i>	8
<i>Majjhima-nikāya</i>	3
<i>Saṃyutta-nikāya</i>	4
<i>Aṅguttara-nikāya</i>	17
<i>Khuddhaka-nikāya</i>	9
<i>Abhidhamma-piṭaka</i>	0

Source : *Chaṭṭha Saṅgāyana Tipiṭaka 4.0 (Vipassana Research Institute)*

2. Un pouvoir psychique

La capacité de « produire un corps par la pensée » n'est pas surnaturelle dans la mesure où elle est à la portée de l'être humain ; pour autant, elle n'est ni générale, ni aisée, ni spontanée, dans la mesure où son acquisition exige la maîtrise d'une profonde pratique méditative.

2.1. Les pouvoirs paranormaux

Les textes canoniques nous enseignent que les grands méditants et *a fortiori* les bouddhas peuvent accéder à six pouvoirs et modes de connaissance paranormaux (*abhiññā*, « les pouvoirs élevés »). Cinq sont accessibles par l'exercice de la concentration (*samādhi*) : (1) « l'ouïe divine » (*dibba-sota*) – consistant à pouvoir sélectionner et entendre les voix des hommes ou des *devā*, proches ou lointaines –, (2) la connaissance du mental d'autrui (*ceto-pariya-ñāṇa*), (3) la connaissance de ses propres vies antérieures (*pubbe-nivāsānussati-ñāṇa*), (4) « l'œil divin » (*dibba-cakkhu*) – permettant de voir à une très grande distance ou de voir ce qui échappe généralement à la vision d'un humain, comme la présence d'êtres appartenant à d'autres plans d'existence –, (5) les facultés paranormales (*iddhī*). Le sixième pouvoir est accessible via la vision pénétrante (*vipassanā*) : l'extinction des « fermentations mentales (*āsavā*) », la connaissance de sa propre libération, c'est à dire la réalisation de l'état d'*arahā*.

2.2. Des acquis de la méditation

Ces pouvoirs ne sont pas « surnaturels » ; ils sont considérés par le bouddhisme comme des extensions de nos capacités mentales ordinaires, accessibles par la méditation, plus précisément par la maîtrise du quatrième *jhāna* « matériel »² ; et plus précisément encore par l'utilisation, au sein de ce quatrième *jhāna*, du deuxième stade de la concentration, la concentration d'accès (*upacāra-samād-*

¹ Tandis que *viññāṇa* représente le domaine de la réaction aux informations venues des sens et *citta* l'aspect subjectif de la conscience. Cf. C.A.F. Rhys Davids, *Buddhist Psychology*, Londres, 1914, p. 19.

² Cf. plus bas, 3.2.2., le tableau des *jhānā*.

hi) : en effet, le premier stade, la concentration préliminaire (*parikamma-samādhi*), résultant de l'effort du méditant pour concentrer son esprit sur l'objet de la méditation, ne laisse pas de place à l'apparition de tels pouvoirs ; quant au troisième stade, la concentration d'absorption (*appaṇā-samādhi*), complète immersion de l'esprit dans l'objet de méditation, il est trop profond pour permettre une telle activité.³

2.3. La production d'un corps par la pensée est l'un des *iddhī*

Les *iddhī* sont multiples. Ils sont ainsi listés⁴ : étant un, devenir plusieurs ; se rendre visible, se rendre invisible ; passer à travers la matière ; plonger dans la terre comme si c'était de l'eau ; marcher sur l'eau comme si c'était de la terre ; se déplacer dans l'espace comme sur terre ; atteindre d'autres planètes ; raccourcir ou rallonger les distances ; multiplier ou réduire la nourriture ; en modifier le goût ; se métamorphoser...

Le choix de l'un des dix supports (*kaṣiṇā*) traditionnels de la méditation de concentration favorise l'acquisition de telle ou telle catégorie d'*iddhī* : le *kaṣiṇa* de la terre donne ainsi accès au dédoublement, à la marche dans l'espace ou sur l'eau, le *kaṣiṇa* de l'eau permet de plonger dans la terre et d'en émerger, de faire pleuvoir, de créer des rivières, de provoquer des tremblements de terre, le *kaṣiṇa* du vent permet de provoquer des ouragans, etc.⁵

Créer mentalement un double de soi-même fait partie de ces pouvoirs (on trouve d'ailleurs parfois le mot composé *manomayiddhi*). Cette création par les méditants est décrite ainsi :

Lorsque leur esprit (*citta*) s'est immergé dans la concentration (*samādhi*) de cette façon – purifié, brillant, sans défaut, débarrassé des corruptions, souple, facile à travailler, stable et imperturbable – ils le projettent (*abhinīharati*) et l'étendent (*abhininnāmeti*) vers la création d'un corps fabriqué par l'esprit.

Sāmaññaphalasutta (S/DĪG I/n° 236-237)

Ou ainsi :

Parfois, le *Bhagavā* plonge son corps dans son esprit et son esprit dans son corps. Il médite après avoir atteint une sensation de béatitude et de légèreté de son corps. À ce moment-là, son corps s'élève facilement du sol vers l'air. Il maîtrise les nombreux types de pouvoirs psychiques : il se dédouble puis redevient un [...]

Ayogūlasutta (S/SAM V/7/3/2/n° 834)

2.4. Les caractéristiques de ce corps produit par la pensée

Les termes utilisés pour rendre compte de la nature exacte de ce corps sont toujours les mêmes :

Ainsi, à partir de son propre corps (*imanhā kāyā*) créer par un pouvoir élevé (*abhi-nimmināti*) un autre corps (*aññaṃ kāyaṃ*), physique (*rūpiṃ*), produit par la pensée (*mano-mayaṃ*), complet dans toutes ses parties (*sabbaṅgapaccaṅgiṃ*), auquel ne manque aucune faculté (*a-hīn-in-driyaṃ*).

Sāmaññaphalasutta (S/DĪG I/n° 236)⁶

Ce qui ressort de ces éléments est qu'il s'agit bien ici d'un double physique du corps réel, non d'une image mentale ou projetée. Et que ce double n'est pas naturellement présent mais volontairement et temporairement créé. Nous reviendrons sur ces caractéristiques lorsqu'il s'agira de discuter des interprétations erronées du *manomaya kāya*.

³ Cf. Didier Treutenaere, *Bouddhisme et re-naissances dans la tradition Theravāda* (seconde édition), Éditions Soukha, Paris, 2018, p. 114 sq.

⁴ On trouve une liste dans le *Kevaṭṭasutta* (S/DĪG I/11/n° 484) et des descriptions plus détaillées dans le *Sāmaññaphalasutta* (S/DĪG I/2/n° 238 à 249), dans la *Ñānakathā* (ATT/S/KHU/Paṭisambhidāmagga-aṭṭhakathā/1/1/n° 50) et dans le chapitre XII (*Iddhividhaniddeso*) du *Visuddhimagga*.

⁵ *Pakiṇṇakathā* (*Visuddhimagga* V).

⁶ Cf. également *Subhasutta – Paññākkhandho* (S/DĪG I/n° 473), *Mahāsakuludāyisutta* (S/MAJ II/n° 253), etc.

2.5. Les utilisations du corps produit par la pensée

Les textes mentionnent deux utilisations possibles de cette prouesse mentale : la visite des « mondes divins » et la visite d'autres humains situés à une très grande distance.

2.5.1. La visite de « mondes divins »

Les références les plus nombreuses mentionnent la capacité pour le Bouddha de se rendre dans certains des plans d'existence divins, notamment les mondes habités par des *brahmā*⁷.

Le Vénérable Ānanda s'avança vers le Bhagavā, se prosterna, s'assit à son côté et lui dit :

- « Bhante, avez-vous une expérience personnelle de visites dans un monde divin à l'aide du pouvoir psychique de création d'un corps par la pensée ? »

- « Oui, Ānanda, j'ai une telle expérience personnelle. »

- « Et avez-vous une expérience personnelle de visites dans un monde divin à l'aide d'un corps composé des quatre éléments primaires ? »

- « Oui, Ānanda, j'ai une telle expérience. »

- « C'est incroyable et étonnant que le Bhagavā soit capable de se rendre dans un monde divin à l'aide du pouvoir psychique d'un corps créé par la pensée ! Et qu'il soit capable de se rendre dans un monde divin à l'aide du pouvoir psychique d'un corps composé des quatre éléments primaires ! »

Ayogūlasutta (S/SAM V/7/3/2/n° 834)

Bien que le texte semble différencier un corps créé par la pensée et un corps « composé des quatre éléments primaires », il semble bien s'agir ici du même pouvoir, les « quatre éléments primaires » étant l'équivalent des caractéristiques « physique » et « complet dans toutes ses parties » de la définition précitée. Cette différenciation aurait pour objet de graduer l'admiration d'Ānanda : non seulement le Bouddha peut accéder à d'autres plans d'existence en suscitant un corps (qui pourrait n'être qu'une image), mais ce corps possède de surcroît les caractéristiques physiques qui le rendent bien réel.

2.5.2. La visite d'humains très éloignés

Plusieurs textes relatent la création par le Bouddha d'un double de lui-même dans le but de se rendre auprès de disciples éloignés nécessitant sa présence.

Il en est par exemple ainsi lorsque le Bouddha, ayant perçu certaines réflexions positives du Vénérable Anuruddha, lui rend visite afin de lui confirmer la qualité de son raisonnement :

Le Bhagavā perçut alors les pensées du Vénérable Anuruddha [...] Aussi facilement qu'une personne solide étendrait ou contracterait son bras, il disparut du parc du Bois des Daims, au pays des Bhaggā et réapparut devant le Vénérable Anuruddha, dans le parc des Bambous, au pays des Cetī ; et il prit place sur le sur le siège de l'Enseignement [...]

« Connaissant mes pensées, le Maître sans égal dans le monde,

faisant usage d'un corps créé par l'esprit, utilisant son pouvoir psychique, est venu à moi ! »

Anuruddhamahāvītakasutta (S/AṄG VIII/3/10/n° 30)⁸

⁷ Les textes parlent de *brahmaloka*, littéralement « monde de Brahṃā ». Il nous semble préférable de traduire ce mot par « monde divin », pour une double raison : (1) Depuis le temps même du Bouddha les langues indiennes utilisent communément le mot *brahmā* comme un simple superlatif sans lien direct avec la divinité – tout comme l'adjectif « divin » en français ; on trouve par exemple dans les textes *pāli*, *brahmattama*, « sublime », *brahmabhakkha*, « une nourriture exquise », *brahmavāda*, « un excellent discours », *brahmassara*, « une belle voix », etc. (2) Les textes mentionnent des visites du Bouddha dans des mondes, par exemple celui des *Tāvātimsā*, qui ne sont pas des mondes habités par les divinités spécifiquement appelées *brahmā*. Parmi les 26 mondes divins, il existe néanmoins un lien particulier entre *manomaya kāya* et les 3 plans d'existence habités au sens strict par des *brahmā* ; nous y reviendrons plus bas : 3.2.2.

⁸ Vers repris dans l'*Anuruddhattheragāthā* (S/KHU/Theragāthā/n° 901). Un autre *thera*, Tilamuṭṭhidāyaka, bénéficia de la même attention : *Tilamuṭṭhidāyakatthera-apadāna* (S/KHU/Therāpadāna-1/28/2/n° 5).

2.6. Qui se sert de ce pouvoir ?

Tous les méditants maîtrisant le quatrième *jhāna* matériel peuvent avoir l'utilité de ce pouvoir, depuis les bouddhas, bien évidemment, comme nous venons de le voir, jusqu'aux disciples les plus avancés, notamment s'ils sont *arahā*. Le Bouddha désigne d'ailleurs l'un de ses *therā*, Cūḷapanthaka, comme étant le plus éminent dans l'usage de cet *iddhi*.⁹

Le Bouddha n'encourageait pas ses disciples à développer ces pouvoirs, hormis celui de la connaissance de l'éradication définitive des *āsavā*. Il est dit ainsi¹⁰ de Sāriputta, le plus éminent des disciples, qu'il ne s'efforça pas de développer les pouvoirs et modes de connaissance paranormaux, n'éprouvant aucune attirance pour les cinq *abhiññā* dans lesquelles, pourtant, excellait son ami Mahāmoggallāna ; en revanche, ces facultés « venaient spontanément entre ses mains », parallèlement à son progrès spirituel¹¹. En effet, au cours d'un développement mental discipliné, ces pouvoirs se développent naturellement ; ils ne sont qu'un effet secondaire et une éventuelle preuve personnelle de progrès. Ils ne constituent absolument pas le but de la réalisation ; ils peuvent même constituer un obstacle à la libération lorsque celui qui les obtient s'en contente¹², s'y enferme ou en déduit des théories erronées.

La tradition est souvent plus nuancée que le Bouddha et prête certains avantages à la culture systématique de ces pouvoirs :

Une fois le quatrième *jhāna* atteint de telle ou telle manière, l'ascète doit s'efforcer d'acquérir ces connaissances, car sa concentration (*samādhi*) en sera plus fructueuse, plus intense, et il pratiquera la sagesse (*paññā*) avec plus d'aisance [...] Le Bhagavā a cité cinq *abhiññā* pour montrer à ceux qui ont atteint le quatrième *jhāna* quels avantages ils peuvent retirer d'une concentration fortifiée et quelles réalités de plus en plus élevées et de plus en plus merveilleuses ils peuvent connaître.

Abhiññākathā (Visuddhimagga XII)

3. Manomaya en tant que caractéristique de certains êtres

Occurrences de manomaya employé seul

<i>Tipiṭaka</i>	
<i>Vinaya-piṭaka</i>	0
<i>Suttā-piṭaka</i>	
<i>Dīgha-nikāya</i>	
<i>Sīlakkhandhavagga</i>	24
<i>Pāthikavagga</i>	1
<i>Majjhima-nikāya</i>	1
<i>Samyutta-nikāya</i>	0
<i>Aṅguttara-nikāya</i>	0
<i>Khuddhaka-nikāya</i>	1
<i>Abhidhamma-piṭaka</i>	1

Source : *Chaṭṭha Saṅgāyana Tipiṭaka 4.0 (Vipassana Research Institute)*

⁹ *Etadaggavaggo (S/ĀṄG I/14/2/n° 199)*. Un *Commentaire* relate que, dans un très lointain passé, le bouddha Padumut-tura avait attribué à un disciple le titre de plus éminent créateur de *manomaya kāya* ; ayant assisté à la scène, le futur Cūḷapanthaka avait fait le vœu d'avoir un pouvoir identique auprès d'un prochain bouddha – *Cūḷapanthakattheravatthu (AṬṬ/ĀṄG I/14/2/n° 198-200)*.

¹⁰ *Sāriputtathera-gāthā (S/KHU/Theragāthā/17/2/n° 996)*.

¹¹ *Sāriputtattheragāthā-vaṇṇanā (AṬṬ/KHU/Theragāthā-aṭṭhakathā/17/2)*.

¹² Ce fut le cas, nous dit-on, de Devadatta : *Devadattasutta (S/KHU/Itivuttaka/3/4/10/n° 89)*.

3.1. La caractéristique de certaines re-naissances

Employé le plus souvent sans être accompagné de *kāya*, et généralement au nominatif, l'adjectif *manomayo* caractérise les êtres appartenant à une certaine catégorie de plans d'existence, de plans de possible re-naissance :

Poṭṭhapāda, il existe trois catégories de re-naissances (*attapaṭilābha*¹³) : une re-naissance avec un corps, une re-naissance produite par la pensée et une re-naissance sans corps. Qu'est-ce qu'une re-naissance avec un corps ? [L'être] a un corps composé des quatre éléments primaires¹⁴ et consomme de la nourriture solide. Qu'est-ce qu'une re-naissance produite par la pensée ? [L'être] a un corps produit par la pensée, complet dans toutes ses parties, auquel ne manque aucune faculté. Qu'est-ce qu'une re-naissance sans corps ? [L'être] n'a pas de corps, il n'est fait que de perceptions (*saññā*).

Tayo attapaṭilābhā (« Les trois re-naissances ») *Poṭṭhapādasutta* (S/DĪG I/9/n° 428)

Le fait que la re-naissance soit « produite par la pensée » a une contrepartie majeure, très concrète, mentionnée par les textes : l'absence de passage par une matrice¹⁵ – et donc l'absence d'une phase de développement ; le *deva* est immédiatement adulte ; son corps de renaissance est tel qu'il l'a pensé à la fin de sa précédente existence.

3.2. La caractéristique de certaines déités

Des précisions peuvent être apportées sur les catégories de *devā* concernés par une telle « re-naissance produite par la pensée ».

3.2.1. Les plans de re-naissance

Le Theravāda, dans tous ses livres canoniques, reconnaît la réalité de multiples plans d'existence¹⁶. Les textes énumèrent ainsi 31 destinations possibles de re-naissance, réparties en 3 modes d'existence :

Il existe, frère, trois modes d'existence (*bhavā*) : le mode d'existence sensuel (*kāma-bhava*), le mode d'existence avec forme [ou corps] (*rūpa-bhava*), le mode d'existence sans forme [ou corps] (*arūpa-bhava*).

Sammādiṭṭhisutta (S/MAJ I/1/9/n° 94)

La tradition décompose le mode d'existence avec forme en 2 sous-catégories : le mode d'existence avec forme et le mode d'existence avec forme subtile.

Parmi ces 31 plans, 27 sont favorables, peuplés de *devā* (« déités »), de *brahmā* (une catégorie particulière de *devā*), ou d'êtres humains ; 4 sont défavorables, peuplés de victimes des enfers, d'animaux, d'esprits faméliques ou de demi-dieux.

¹³ Littéralement « l'atteinte, l'acquisition d'un soi » au cours du cycle des re-naissances ; le *Commentaire (Tayoattapaṭilābhavaṇṇanā)* explique que dans ce mot composé *attā* est synonyme d'*attabhāva* : *bhava*, « le mode d'existence », incluant un devenir, désigne le plan d'existence dans lequel on vit, et dans lequel on renaît après la mort tant que l'on n'a pu se libérer du *samsāra*.

¹⁴ Ces propriétés primaires (*dhātū*) sont : (1) L'élément de solidité et d'extension (*paṭhavī-dhātu*), le substrat de la matière ; sans lui, les objets ne peuvent occuper d'espace ; cet élément est présent à la fois dans la terre, dans l'eau, dans le feu et dans l'air ; il est également l'élément d'extension en raison duquel les objets occupent de l'espace. (2) L'élément de cohésion (*āpo-dhātu*) qui détermine l'assemblage des atomes constituant la matière, leur évitant de se disperser et leur donnant une forme ; c'est lui qui, par exemple, donne l'idée d'un corps. (3) L'élément de chaleur (*tejo-dhātu*) englobe également son complément, le froid ; l'un et l'autre constituent l'énergie vitale qui mûrit les corps, favorise leur conservation puis entraîne leur destruction. (4) L'élément de mobilité (*vāyo-dhātu*) engendre les mouvements d'expansion et de contraction de la matière.

¹⁵ Les textes emploient le terme *opapātikā*, « sans cause visible », c'est à dire sans l'union sexuelle de parents.

¹⁶ Désignés par les termes *bhūmi* ou *bhava* (« plan d'existence », « mode d'existence »), *loka* (« monde »), *yonī* (« type de naissance »), *vacara* (« domaine »), *gati* (« destination », « destinée »), *sattā-vāsa* (« demeure des êtres ») et *āyatana* (« lieu, demeure, domaine »). Cf. Didier Treutenaere, *Bouddhisme et re-naissances dans la tradition Theravāda*, (seconde édition), Éditions Soukha, Paris, 2018.

Les existences favorables	
Plans d'existence sans forme	31) les <i>devā</i> sans perception ni absence de perception 30) les <i>devā</i> de néant 29) les <i>devā</i> de conscience infinie 28) les <i>devā</i> d'espace infini
Plans d'existence avec forme subtile	27) les <i>devā</i> sans pareil 26) les <i>devā</i> de la pureté 25) les <i>devā</i> de la beauté 24) les <i>devā</i> sans trouble
Plans d'existence avec forme	23) les <i>devā</i> immobiles 22) les <i>devā</i> non conscients 21) les <i>devā</i> très féconds 20) les <i>devā</i> à la beauté complète 19) les <i>devā</i> à la beauté sans limite 18) les <i>devā</i> de moindre beauté 17) les <i>devā</i> au rayonnement inépuisable 16) les <i>devā</i> au rayonnement supérieur 15) les <i>devā</i> au rayonnement inférieur 14) les grands <i>brahmā</i> 13) les prêtres des <i>brahmā</i> 12) la compagnie des <i>brahmā</i>
Plans d'existence avec sens - célestes - terrestres	11) les <i>devā</i> jouissant des plaisirs procurés par d'autres (<i>paranimmitavasavattī</i>) 10) les <i>devā</i> jouissant de leurs propres créations mentales (<i>nimmānaratī</i>) 9) les <i>devā</i> satisfaits (<i>tusitā</i>) 8) les <i>devā</i> <i>Yāmā</i> 7) les Trente-Trois <i>devā</i> (<i>tāvatisā</i>) 6) les <i>devā</i> Grands Souverains Gardiens 5) l'humanité
Les existences défavorables	
	4) les demi-dieux (<i>asurā</i>) 3) le monde des esprits faméliques (<i>petā</i>) 2) les animaux 1) les habitants des enfers

3.2.2. Les plans de re-naissance concernés par *manomaya*

Les textes confirment, parfois sans autre précision, qu'il existe des plans de re-naissance peuplés d'êtres qui se sont eux-mêmes produits par leur esprit :

Quelques temps plus tard le Chef de maison Ugga, de Vesālī, mourut. Après sa mort il reprit naissance (*upapajji*) au sein d'un certain groupe (*aññataraṃ kāyaṃ*) [dont les membres sont] produit[s] par la pensée (*manomayaṃ*).¹⁷

Manāpadāyīsutta (S/ANĠG V/4/n° 44)

¹⁷ Lorsque, ultérieurement, il vient de son monde rendre hommage au Bouddha, les textes le désignent comme un *deva-putta*, un « fils de divinité », une déité.

À sa mort, Kakudho le Koliya, le servent du Vénérable Mahāmogallāna, reprit naissance au sein d'un certain groupe [dont les membres sont] produit[s] par la pensée. [Le corps] dans lequel il reprit naissance (*attabhāvapaṭilābho*) faisait deux ou trois fois la taille d'un village du Māgadha¹⁸, une taille qui ne le gênait ni lui ni les autres. *Kakudhatherasutta* (S/AṄG V/10/n° 100)¹⁹

Certains textes sont plus précis :

Prenez un moine qui est pleinement accompli tant dans l'éthique (*sīla*) que dans la concentration (*samādhi*) et la sagesse (*pañña*). Il peut pénétrer dans – et émerger de – la cessation de la perception et de la sensation (*saññāvedayitanirodha*). Cela est possible. S'il ne réalise pas l'atteinte du Dhamma (la Libération) dans cette vie, il reprendra naissance parmi les *devā* produits par la pensée, situés au-dessus des *devā* « qui nécessitent une nourriture solide » (*kabaḷikārāhārabhakkhānam*). *Nirodhasutta* (S/AṄG V/6/n° 166)

Ce passage est doublement instructif.

D'une part, il confirme le lien entre les degrés de réalisation méditative et les re-naissances sur des plans d'existence élevés, « divins » : le texte mentionne ici « la cessation de la perception » et indique ainsi que l'accès aux mondes caractérisés par *manomaya* est ouvert par la maîtrise du quatrième *jhāna* « immatériel », qui précède immédiatement les 4 « réalisations supra-mondaines » constituant le chemin de la Libération.

Les degrés de la méditation

Discernement (sagesse) <i>vipassanā</i> (<i>pañña</i>)	<p style="text-align: center;">8 réalisations supra-mondaines</p> <ul style="list-style-type: none"> - La libération (chemin et fruit) - Le non-retour (chemin et fruit) - Le retour unique (chemin et fruit) - L'entrée dans le courant (chemin et fruit)
Concentration (sérénité) <i>samādhi</i> (<i>samatha</i>)	<p style="text-align: center;">4 <i>jhānā</i> immatériels</p> <ul style="list-style-type: none"> - Sans perception ni absence de perception - Néant - Conscience infinie - Espace infini <p style="text-align: center;">4 <i>jhānā</i> matériels</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quatrième <i>jhāna</i> - Troisième <i>jhāna</i> - Deuxième <i>jhāna</i> - Premier <i>jhāna</i>

D'autre part, ce passage permet de commencer à situer les mondes dont les êtres sont produits par la pensée : ils se trouvent au-dessus de ceux des *devā* « nécessitant une nourriture solide »²⁰, c'est-à-dire au dessus des *devā* dont l'existence est encore dominée par les sens – les catégories 6) à 11) de notre tableau. Et, nous le savons déjà, au dessous des *devā* « sans corps » – les catégories 28) à 31), « réservées » aux ascètes engagés sur la voie de la Libération.

¹⁸ Les mesures, dans l'Inde antique, sont liées au contexte rural. Il s'agit fort probablement ici du *gāvuta*, correspondant au périmètre dans lequel... il est possible d'entendre le meuglement d'une vache (le périmètre type d'un village), soit 3 km. Notre *deva* mesure donc entre 6 et 9 km.

¹⁹ Ce passage est repris dans le *Vinaya* : *Devadattavatthu* (V/Cūḷavagga/n° 333).

²⁰ Précision également apportée par le *Nandiyasutta* (S/AṄG XI/3/n° 13).

Les textes de référence cosmogoniques apportent des précisions supplémentaires. Le Canon s'ouvre²¹ avec un texte dans lequel le Bouddha pose sa doctrine en s'opposant aux croyances de son époque ; il y réécrit notamment la genèse commune de l'Inde gangétique faisant du dieu Brahmā le créateur de l'univers :

Il vient une époque, à la suite d'une très longue période, où cet univers se contracte. Lorsque l'univers est en train de se contracter, des êtres individuels naissent fréquemment dans le plan d'existence des brahmā appelés ābhassarā. Ces êtres, produits par leur propre pensée, se nourrissent de joie, irradient leur propre lumière, se meuvent dans l'espace, résident dans la gloire et la beauté et restent en vie très longtemps. Puis, bien longtemps après, arrive une époque où le monde se reconstruit et s'amplifie. Dans ce monde se produit un autre plan d'existence des brahmā, mais vide. Alors un être individuel, se séparant du groupe des ābhassarā, soit à la suite de l'épuisement de sa longévité, soit à cause de l'épuisement de ses mérites, renaît dans ce plan d'existence des brahmā encore vide. Cet être aussi, créé par sa propre pensée, se nourrissant de joie, irradiant sa propre lumière, se meut dans l'espace, réside dans la gloire et la beauté et reste en vie très longtemps. Demeurant seul pendant longtemps, il est mal à l'aise et, dans le déplaisir, naît en lui le souhait « que d'autres êtres parviennent à vivre ici ». D'autres êtres, abandonnant le groupe des ābhassarā, soit à la suite de l'épuisement de leur longévité, soit à cause de l'épuisement de leurs mérites, re-naissent dans la compagnie de cet être. Alors, chez l'être qui est né le premier surgit cette idée : « c'est moi qui suis Brahmā ; je suis le Grand Brahmā, le dominateur, l'indomptable, l'omniscient, le tout-puissant, le créateur, le fabricant, l'artisan, l'être suprême, celui qui organise tout, celui qui attire tout, le père de tous les êtres qui sont nés et qui vont naître. C'est moi qui ai créé ces êtres. Pourquoi ? Parce que, moi, j'ai eu cette idée : « que d'autres êtres parviennent à vivre ici ». Tel fut mon souhait et ces êtres sont venus ici selon mon souhait ». Chez les autres êtres naît cette idée : « le voici l'honorable Brahmā, le Grand Brahmā, le dominateur, l'indomptable [...]. C'est lui, l'honorable Brahmā, qui nous a créés ». Pourquoi pensent-ils ainsi ? Parce qu'ils pensent : « nous l'avons vu exister ici comme le premier ; quant à nous, nous sommes nés après lui ».

Brahmajālasutta (S/DĪG I/1/n^{os} 40-43)²²

Ce passage attribue donc de façon certaine la caractéristique *manomaya* aux êtres des plans d'existence 12) à 14) de notre tableau. Les textes sont en revanche moins précis concernant la présence ou non de cette caractéristique chez les habitants des mondes divins restants – 15) à 27) ; lorsqu'ils décrivent ces déités, ils se focalisent plus sur ce qui les distingue les uns des autres – comme par exemple²³ l'origine des différences de luminosité entre les *devā* des mondes 15) à 17) – que sur un éventuel *manomaya* commun. Cela nous contraint à revenir aux trois catégories initiales d'*atta-paṭilābhā* : une re-naissance avec un corps et sous la domination des sens – plans 1) à 11) ; une re-naissance avec un corps produit par la pensée – plans 12) à 14) de façon certaine, fort probablement 15) à 23) et possiblement 24) à 27)²⁴ ; une re-naissance sans corps – plans 28) à 31).

Si notre approche est insuffisante pour s'achever sur une complète appréhension de ce que sont, dans le Canon *pāli*, ces « corps produits par la pensée », les éléments découverts en chemin nous permettent de savoir avec plus de certitude ce que ces corps ne peuvent pas être ; et donc de pouvoir écarter certaines interprétations erronées de la doctrine ancienne.

²¹ Le *Brahmajālasutta* est placé en tête du *Dīgha-nikāya*, lui-même en tête du *Sutta-piṭaka*.

²² Ce récit est repris dans le *Pāthikasutta – Aggaññapaññattikathā* (S/DĪG III/1/n^o 38).

²³ *Anurudhhasutta* (S/MAJ III/3/7).

²⁴ Un *Commentaire* semble lier *manomaya* aux *suddhāvāsā*, « les Demeures pures », c'est à dire aux plans d'existence 24) à 27) de notre tableau : *aññataraṃ manomayanti suddhāvāsesu ekaṃ jhānāmanena nibbattaṃ devakāyaṃ – Manāpadāyīsuttavaṇṇanā* (AṬṬ/ĀṄG V/4/n^o 44). Mais le même texte utilise ensuite une expression plus confuse : *suddhāvā-sabrahmakāyaṃ – Nirodhasuttavaṇṇanā* (AṬṬ/ĀṄG V/6/n^o 166). Ici encore – cf. note 7 – il est délicat de trancher concernant le terme *brahma* entre son sens large, « divin », et son sens strict, « de(s) brahmā ».

4. Des interprétations erronées

4.1. Ce que nous savons

Nous avons distingué, dans le Canon *pāli*, deux domaines distincts faisant usage de *manomaya*. Chacun de ces domaines comporte des éléments clairement énumérés.

(1) Le corps produit par la pensée, fruit de la méditation :

- il s'agit d'un corps réel, physique (*rūpiṃ*), non d'une image ; il a tous les attributs (*sabbaṅgapaccāṅgiṃ*) et toutes les facultés (*a-hīn-indriyaṃ*) du corps dont il est le double.
- ce corps est créé (*nimmināti*) ; il n'existe pas sans une volonté²⁵ de le susciter ; il n'existe donc pas de manière permanente et il n'apparaît pas non plus de manière spontanée.
- sa création nécessite la maîtrise d'un degré supérieur (*abhi-*) de réalisation méditative (*jhāna*)²⁶ ; il s'agit d'un pouvoir élevé (*abhiñña*), d'une faculté paranormale (*iddhi*), non d'une capacité commune.

(2) Le corps produit par la pensée, caractéristique de certains êtres :

- il s'agit de l'une des caractéristiques des êtres appartenant à certains plans d'existence (*bhavā*), soumis à un certain mode de re-naissance (*attapaṭilābha*).
- ce mode de re-naissance ne concerne que les êtres accomplis « tant dans l'éthique (*sīla*) que dans la concentration (*samādhi*) et la sagesse (*pañña*) » et pouvant « pénétrer dans – et émerger de – la cessation de la perception et de la sensation (*saññāvedayitanirodha*) », c'est à dire du quatrième *jhāna* immatériel.

4.2. Les interprétations contestables

4.2.1. Un condensé

Un dictionnaire, dont on nous dit qu'il est « le plus complet et celui qui fait le plus autorité parmi les dictionnaires du bouddhisme jamais produits en anglais », *The Princeton Dictionary of Buddhism*²⁷, permet, dans son entrée *manomayakāya* (p. 528b), de constater la multiplication d'affirmations contestables, **(em)mêlant les deux domaines concernés par *manomaya*** : le pouvoir paranormal de création d'un double du corps et l'une des caractéristiques de certains *devā*. Le dictionnaire semble par ailleurs considérer que la plupart de ses définitions sont peu ou prou partagées par tous les courants du bouddhisme ; c'est pourtant loin d'être le cas.

- « Un corps subtil » – Les textes *pāli* précisent que le corps créé par la pensée via un *iddhi* possède les mêmes caractéristiques et physiques que le corps qu'il double ; rien ne permet donc de justifier le qualificatif de « subtil » ; cet adjectif peut en revanche être associé à certains des plans d'existence « divins ».
- « Ce corps subtil [...] « permet d'exercer des pouvoirs psychiques et magiques, tels que traverser des objets solides, apparaître en plusieurs lieux à la fois, ou voler » – La création d'un corps par la pensée, qui n'est qu'un *iddhi* parmi les autres, devient ici le support nécessaire à l'exercice de tous les autres pouvoirs, ce qu'aucun texte ancien ne suggère.

²⁵ Le *Visuddhimagga* emploie l'expression « *adhiṭṭhānāmanena nimmitatā manomayaṃ* », *adhiṭṭha* étant « la volonté », « la résolution », « la détermination » – *Nandopanandanāgadamānakathā* (*Visuddhimagga* XII/n° 397). *Idem* : *Iddhikathāvaṇṇanā* (AṬṬ/KHU/*Paṭisambhidāmagga-aṭṭhakathā*/2/n° 12).

²⁶ On trouve, dans les *Commentaires*, les expressions suivantes : « *jhānāmanena nibbattatā manomayā* » – *Brahmajālasuttavaṇṇanā* (AṬṬ/DIG I/1/n° 39) ; « *manomayoti jhānāmanena nibbatto* » – *Brahmajālasuttavaṇṇanā* (AṬṬ/DIG I/1/n° 87) ; « *jhānāmanena nibbattaṃ devakāyaṃ* » – *Manāpadāyīsuttavaṇṇanā* (AṬṬ/AṄG V/4/n° 44), etc.

²⁷ Robert E. Buswell Jr., Donald S. Lopez Jr., *The Princeton Dictionary of Buddhism*, Princeton University Press, 2013.

● « Le *manomayakāya* est également analogue à l'« être en transition » (*ghandarva*) qui demeure dans l'*antarābhava*, l'état intermédiaire entre la mort et la re-naissance » – Cette affirmation n'appartient qu'aux seuls courants du Mahāyāna et du Vajrayāna : elle repose sur le détournement, par diverses écoles, de termes anciens rares et délicats, une déviation condensée par Vasubandhu (IV^e ou V^e siècle) dans son *Abhidharmakośa*, un ouvrage en sanskrit exposant les thèses de l'école schismatique *Sarvastivada* ; on y lit que « l'existence intermédiaire » entre deux existences, *antarābhava*, a cinq noms : *gandhabba*, *manomaya*, *sambhaisīnis* et *nirvṛtti* (*Abhidharmakośa* P3/40c-41a/2:122). Concernant cette affirmation, marque d'une profonde rupture entre le courant du Theravāda et les deux autres grands courants du Bouddhisme, nous renvoyons le lecteur aux articles que nous consacrons à l'*antarābhava*²⁸ et au *gandhabba*²⁹. Pour résumer notre critique sur ce point : (a) d'une part, selon l'orthodoxie du Theravāda, le *gandhabba* n'est pas un « être » mais le symbole (du support) de la transmission – immédiate – du *kamma* entre un être mourant et un embryon ; il n'est nul besoin que le support de cette transmission soit un « corps » et encore moins un « être » ; l'analogie entre le phénomène symbolisé par le *gandhabba* et la production d'un corps par la pensée est donc partielle ; (b) d'autre part, selon l'orthodoxie du Theravāda, il n'existe pas d'« état intermédiaire » entre deux existences (*antarābhava*)³⁰ ; il est donc inutile de tenter de dévoyer *manomaya* pour étiqueter ce qui demeurerait dans un état... inexistant.

● « L'existence dans n'importe lequel des quatre paradis méditatifs (*dyāna*), qu'il s'agisse du royaume avec forme subtile (*rūpadhatu*) ou du royaume sans forme (*ārūpyadhātu*) peut parfois être également désignée comme corps paradisiaque fait par l'esprit (*divyo manomayaḥ kāyaḥ*) » – Cette affirmation mériterait d'être référencée dans la mesure où un *sutta* ancien développe précisément... la position inverse, ainsi résumée :

La re-naissance (*attapaṭilābha*) avec un corps produit par la pensée (*manomayo*) ne peut être catégorisée ni comme une re-naissance avec un corps (*oḷāriko*), ni comme une re-naissance sans corps (*arūpo*).
Poṭṭhapādasutta (S/DĪG I/9/n° 437, second §)

● « Les corps produits par la pensée ne peuvent être perçus que par le *divyacaksus*, littéralement 'l'œil divin', l'une des cinq (ou six) connaissances élevées (*abhijñā*) » – Dans le premier domaine de *manomaya* que nous avons analysé, les corps produits par la pensée ont pour objet de créer une réelle entrevue entre le méditant et son interlocuteur lointain (de ce monde, ou d'un autre plan d'existence), généralement pour le faire entrer ou progresser sur la Voie ; l'exigence de la possession préalable du pouvoir paranormal de « l'œil divin » par cet interlocuteur réduirait à néant cette utilisation. L'affirmation du dictionnaire ne serait acceptable que si, retenant le second domaine de *manomaya*, elle précisait : « les déités ayant des corps produits par la pensée ne peuvent être perçues par les êtres humains que si ces derniers possèdent 'l'œil divin' ».

4.2.2. La confusion avec l'hindouisme

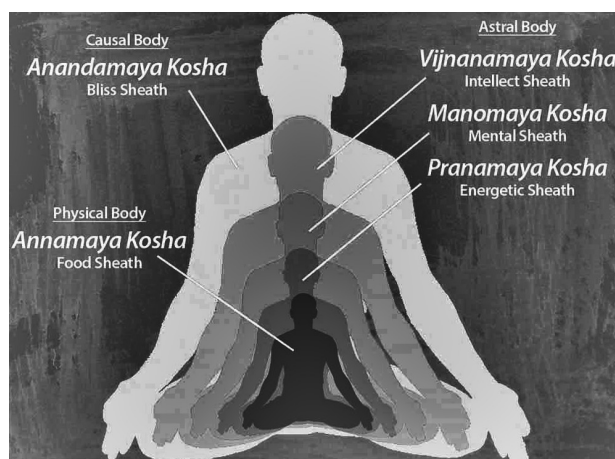
Les incertitudes concernant *manomaya kāya* dans les textes bouddhistes anciens et la similitude avec les mots du brahmanisme, incitent certains auteurs et traducteurs à chercher des réponses plus précises dans les diverses doctrines de l'hindouisme.

²⁸ Didier Treutenaere, *Pour en finir avec « l'état intermédiaire » (antarābhava) entre deux existences. Présentation de la position orthodoxe du Theravāda et revue critique des positions divergentes*, site academia.edu, novembre 2023.

²⁹ Didier Treutenaere, « *Gandhabba* » : sens et usages dans le Canon pāli, site academia.edu, janvier 2024.

³⁰ *Sabbena sabbam natthi nāma antarābhavo* : « Il n'y a absolument pas, c'est certain, d'état intermédiaire » – *Antarābhavakathāvaṇṇanā* (Tikā/Abh/Pañcapakaraṇa-anuṭṭikā/Kathāvattupakaraṇa-anuṭṭikā/8/2/n° 505).

Dès ses textes fondateurs³¹, le védisme enseigne que l'*ātman*, l'âme, est voilée sous 5 « enveloppes » (skt. *kośa*), ainsi classées de la plus grossière à la plus subtile : (1) *Annamaya kośa*, le corps physique (skt. *anna*, la nourriture solide) ; (2) *Pranamaya kośa*, le principe vital (skt. *prāṇa*, l'air) ; (3) *Manomaya kośa*, les 5 sens et l'esprit ; (4) *Vijñānamaya kośa*, le discernement, la connaissance ; (5) *Ānandamaya kośa*, le corps de félicité (skt. *ānanda*). Ultérieurement, ces 5 « enveloppes » de l'âme seront regroupées en 3 « corps » (skt. *śārīra*) : *sthūla śārīra*, le corps fait de matière ; *sūkṣma śārīra* le corps subtil ; *kaṛaṇa śārīra*, le corps « causal ».



De toute évidence, le bouddhisme ancien partage avec l'hindouisme certaines expressions (telle *manomaya*) et certaines catégorisations (telle la répartition en 3 groupes). Mais l'analyse la plus simple nous montre que la comparaison s'arrête à l'apparence des termes. Pour l'hindouisme, *manomaya* est une propriété constante de tout être humain, l'une des cinq « enveloppes » corporelles à supprimer pour libérer l'*ātman*. Pour le bouddhisme ancien, *manomaya* est soit la production paranormale d'un dédoublement provisoire, soit le caractère dominant des *devā* de certains plans d'existence ; l'*ātman* n'a pas d'« enveloppes » corporelles... car il n'y a pas d'*ātman*.

Nous sommes donc bien ici en présence de l'un des multiples détournements des mots du brahmanisme au profit de la doctrine bouddhiste³². Se fier à l'hindouisme pour fournir une explication de ces notions détournées revient, selon nous, à parcourir à l'envers la voie bouddhiste.

4.2.3. La confusion New Age

Certains auteurs et traducteurs subissent l'influence du méli-mélo occidental qui, depuis plus d'un siècle, mobilise à sa façon des éléments puisés en grande dans un hindouisme revisité.

Un exemple d'interprétation singulière de *manomaya kāya* nous est fourni dans les notes de Bhikkhu Sujato – un auteur s'inscrivant pourtant dans la tradition Theravāda – en marge de sa traduction du *Sāmaññaphalasutta*³³.

● « Le 'corps fait d'esprit' (*mind-made body*) est la représentation mentale intérieure du corps physique. Dans la conscience ordinaire, il s'agit de proprioception³⁴, accrue (*enhanced*) ici par le pouvoir de la méditation. » – *Manomaya kāya* est donc réduit par notre traducteur à une expérience intérieure, une expérience humaine commune et permanente, que la méditation ne fait que développer.

³¹ La première mention des 5 « enveloppes » figure dans la *Taittirīya Upanishad*, composée aux environs du VI^e siècle avant notre ère – donc à l'époque du Bouddha – et insérée, sous la forme de trois chapitres, dans le *Yajurveda* : « Différent de ce Soi qui consiste en l'essence de l'énergie vitale [le *pranamaya kośa*, l'enveloppe vitale, le corps éthérique], bien que situé à l'intérieur de l'enveloppe de celui-ci, se trouve un autre Soi intérieur qui, lui, est fait de conscience, de matière mentale (*manas*). Oui, c'est par lui qu'est remplie l'enveloppe d'énergie vitale. Et ce Soi possède également la forme humaine, calquée sur celle de l'enveloppe d'énergie vitale ».

³² Dans le domaine que nous abordons ici, le détournement le plus exemplaire est celui des « Trois Sciences » (*te-vijjā*) : pour un brahmane, la maîtrise des Trois Sciences signifiait qu'il connaissait (c'est-à-dire pouvait réciter et utiliser rituellement) les trois *Veda* (le *Rgveda*, le *Sāmaveda* et le *Yajurveda*) ; pour l'ascète bouddhiste, la possession des Trois Sciences signifie qu'il maîtrise trois *abhiññā* – la connaissance des vies antérieures, l'« œil divin » et la connaissance de sa propre libération. Cf. par exemple : *Tikaṇṇasutta* (S/AṄG III/6/8/n° 59).

³³ Bhikkhu Sujato, traduction du *Sāmaññaphalasutta*, site *suttacentral.net*, consulté le 25 avril 2024.

³⁴ La proprioception, ou sensibilité profonde, désigne la perception, consciente ou non, de la position des différentes parties du corps, sans avoir recours à la vision.

Cette conception est proche de celles de la *Sāṃkhya Kārikā* (II^e siècle) et du *Vedānta* d'Ādi Śaṅkara (VIII^e siècle) : *manomaya* y est caractérisé comme l'« enveloppe » mentale intérieure et inférieure intégrant les sensations, les émotions, les désirs.

Cette réduction à une expérience intérieure ne semble pouvoir rendre compte d'aucune des deux faces du *manomaya kāya* évoquées dans le bouddhisme ancien : le dédoublé réel, physique, externe – tel qu'il est justement défini dans ce *Sāmaññaphalasutta*, « un autre corps (*aññaṃ kāyaṃ*), physique (*rūpim*), complet dans toutes ses parties (*sabbaṅgapaccaṅgiṃ*), auquel ne manque aucune faculté (*a-hīn-indriyaṃ*) » – ou la caractéristique limitée à certaines formes d'existence.

● « Cette expérience est similaire à celle du 'corps astral' décrite par les spiritualistes modernes ».

S'agit-il, pour notre traducteur, du « corps astral » des Spiritistes³⁵ :

« L'homme a ainsi deux natures : par son corps, il participe de la nature des animaux dont il a les instincts ; par son âme il participe de la nature des Esprits. Le lien ou pèrisprit qui unit le corps et l'Esprit est une sorte d'enveloppe semi-matérielle. La mort est la destruction de l'enveloppe la plus grossière ; l'Esprit conserve la seconde, qui constitue pour lui un corps éthéré, invisible pour nous dans l'état normal, mais qu'il peut rendre accidentellement visible et même tangible, comme cela a lieu dans le phénomène des apparitions. »³⁶

Si tel est le cas, nous sommes bien loin du bouddhisme ancien : pour le Theravāda, la mort et la renaissance ne sont pas l'occasion de la libération d'une âme et de sa réincarnation, mais d'une transmission du *kamma* entre un être mourant et un être à naître ; il n'y a pas d'enveloppe survivant à la mort... car il n'y a de fait plus rien à envelopper.

S'agit-il plutôt du « corps astral » de la Théosophie moderne et des courants qu'ils ont inspiré ?

« 'Corps astral', ou 'Double' Astral – La contrepartie éthérée ou ombre de l'homme ou de l'animal : le *Linga Sharīra*³⁷, le *Doppelgänger*³⁸.

'*Linga Sharīra*' – Le symbole aérien du corps. Ce terme désigne le *Döppelgänger* ou 'corps astral' de l'homme ou de l'animal. C'est l' 'eidolon' des Grecs, le corps vital et 'prototypal' : le reflet des hommes de chair. Il est né avant le corps et meurt ou se dissipe à la disparition du dernier atome du corps. »³⁹ « Ce corps astral interpénètre le corps physique, tout en s'étendant au-delà des limites du corps dans toutes les directions ; la portion du corps astral qui dépasse le corps est généralement appelé « aura astrale ».⁴⁰

Malgré la plus grande subtilité de la présentation des théosophes, la comparaison entre le « corps astral » et le *manomaya kāya* des textes anciens n'en est pas moins douteuse : le « corps astral » est défini comme un élément commun à tout être humain ou animal, comme un reflet de son corps ; le *manomaya kāya* du bouddhisme ancien, dans son premier sens n'est pas un reflet permanent mais une création temporaire concrète, et dans son second sens, n'est commun qu'à certains devā.

● « Il s'agit du corps subtil (*sukhuma*), qui est l'expérience énergétique par l'esprit des propriétés physiques » – Cette définition est conforme à l'hindouisme mais son application aux textes du Theravāda est forcée. Une telle interprétation repose en effet sur une utilisation très partielle de la notion de « corps subtil ».

³⁵ *Spiritualist* peut aussi bien être traduit par « spirite », en référence à la doctrine fondée au XIX^e siècle par Allan Kardec ; en tout état de cause, les deux sens se rejoignent ici.

³⁶ Allan Kardec, *Le livre des Esprits*, Introduction, VI, seconde édition originale de 1860, p. 9.

³⁷ Le *Linga Śarīra* est, dans le *Sāṃkhya* tardif, le *Vedānta* et le *Yoga*, le « véhicule » de la conscience, la marque caractéristique de l'entité transmigrante.

³⁸ *Doppelgänger* est un mot allemand signifiant « sosie » ou « double d'une personne vivante ». Il est présent dans le folklore et la mythologie germanique et nordique où il désigne le double fantomatique d'une personne vivante.

³⁹ Helena P. Blavatsky, *Glossaire théosophique* (1892), Adyar, 1981, p. 105, 217.

⁴⁰ Arthur E. Powell, *Le corps astral et autres phénomènes astraux*, Éditions Adyar, 1928.

L'adjectif *sukhuma*, associé au nom *rūpa* est bien présent dans le Canon *pāli* :

Occurrences de *sukhumaṃ rūpaṃ*

<i>Tipiṭaka</i>	
<i>Vinaya-piṭaka</i>	1
<i>Suttā-piṭaka</i>	
<i>Dīgha-nikāya</i>	0
<i>Majjhima-nikāya</i>	7
<i>Samyutta-nikāya</i>	12
<i>Aṅguttara-nikāya</i>	5
<i>Khuddhaka-nikāya</i>	0
<i>Abhidhamma-piṭaka</i>	
<i>Dhammasaṅgaṇī</i>	36
<i>Vibhaṅga</i>	6
<i>Kathāvatthu</i>	2
<i>Autres livres</i>	0

Source : *Chaṭṭha Saṅgāyana Tipiṭaka 4.0* (Vipassana Research Institute)

Mais ces occurrences, peu nombreuses, sont exclusivement utilisées de deux façons.

(1) *Sukhuma* figure d'abord dans une énumération de qualificatifs destinés à épuiser toutes les caractéristiques possibles de *rūpa*, préalable à l'affirmation que, quoi qu'il en soit, *rūpa* ne peut être le support de l'*attā* (skt. *ātman*) :

Quelle que soit la forme matérielle (*rūpaṃ*), passée, future ou présente, personnelle ou impersonnelle, grossière (*oḷārikam*) ou subtile (*sukhumaṃ*), basse ou éminente, lointaine ou proche, toute forme matérielle (*sabbaṃ rūpaṃ*) doit être vue ainsi par la parfaite sagesse intuitive (*sammappaññāya*) : « ce n'est pas 'à moi', ce n'est pas 'ce que je suis', ce n'est pas 'mon *attā*' (*netam mama, nesohamasmi, na meso attā*) ». *Mahārāhulovādasutta* (S/MAJ II/2/2/n°113)

(2) *Sukhuma*, dans la plupart des occurrences de l'*Abhidhamma*, est simplement utilisé pour qualifier les phénomènes matériels qui ne contribuent pas directement à alimenter la conscience⁴¹ :

Les cinq organes des sens et les sept objets des sens sont grossiers (*oḷārikarūpaṃ*), proches (*santikerūpaṃ*) et productifs (*sappaṭigharūpañca*). Le reste [de la matière] est subtil (*sukhumarūpaṃ*), distant et non productif. *Rūpaparicchedo* (*Abhidhammatthasaṅgaho*/6/n° 23)

Aucune occurrence ne fait donc directement référence à un « corps subtil »⁴² et *a fortiori* à un « corps subtil » parallèle au corps « grossier ». Nombre d'explications canoniques laissent au contraire entendre que le corps des êtres est toujours unique, quel que soit leur plan d'existence, quel que soit le dosage des composants de leur agrégat matériel :

Qu'est-ce que l'agrégat de la matière (*rūpakkhandho*) ? Que la matière soit passée, future ou présente, personnelle ou impersonnelle, grossière ou subtile (*sukhumaṃ*), basse ou éminente, lointaine ou proche – C'est ce qu'on appelle l'agrégat de la matière. *Khandhasutta* (S/SAM III/1/5/6/n° 48)⁴³

⁴¹ *Manomaya* se situerait donc à l'opposé de *sukhuma* puisque, dans les deux cas de figure des textes anciens, le corps « produit par l'esprit » a bien une conscience et que celle-ci est nécessairement alimentée, proche et productive. Là se situe la distinction entre les *devā* « avec forme subtile » – 24) à 27) – et les *devā* « avec forme » – 12) à 23). L'esprit des premiers n'est plus alimenté, troublé, par leur forme.

⁴² On remarquera d'ailleurs la totale absence dans les textes d'une association de *sukhuma* et de *kāya*.

⁴³ *Rūpakkhandho* (*ABH/Vibhaṅga*/1/1/1/n° 2).

Conclusion

Rūpaṃ bhikkhave anattā, vedanā anattā, saññā anattā, saṅkhārā anattā, viññāṇaṃ anattā.
Ô moines, le corps est sans *attā*, les sensations sont sans *attā*, les perceptions sont sans *attā*,
les créations mentales sont sans *attā*, la conscience est sans *attā*.

Anattasutta (S/SAM III/1/2/3)

Dans le Canon pāli, *manomaya kāya*, le « corps produit par l'esprit » – un détournement de termes brahmaniques – désigne soit un double exact du corps produit par une faculté paranormale issue de la méditation, soit une caractéristique de la nature de certains *devā*. Pour le Theravāda, cette expression ne peut désigner ni l'une des « enveloppes » de l'*ātman* – car il n'y a pas d'*ātman* à envelopper –, ni une couche « subtile » du corps – car le corps est un –, ni l'être entre la mort et la re-naissance – car il n'y a pas d'état intermédiaire entre ces deux moments.

Le bouddhisme ancien n'est pas avare – même s'il est, en ce domaine, moins prolix que les courants ultérieurs – de récits sur les facultés paranormales des ascètes et sur les déités peuplant d'autres plans d'existence ; il est en revanche moins disert en matière d'analyse de ces phénomènes et états ; cette discrétion provient du fait que l'ascète bouddhiste ne fixe pas comme objectif à son développement psychique la multiplication des prodiges mais la libération de tout attachement, qu'il ne recherche pas l'accès à une re-naissance divine mais la fin des re-naissances. Si notre curiosité prévaut néanmoins, des réponses essentielles peuvent être trouvées dans le Canon *pāli* ; une démarche préférable à celle d'un détour *a priori* par d'autres traditions bouddhistes, par d'autres traditions indiennes, ou à travers les méandres des doctrines occultistes et New Age.

*Bangkok
Mai 2024*



Utilisant un double de son corps, le Bouddha se rend dans le monde divin des *Tāvātimsā*, afin d'y enseigner l'*Abhidhamma* à sa défunte mère, devenue un *deva*.

(Image contemporaine)

Table des matières

Introduction	p. 1
1. L'expression <i>manomaya kāya</i>	p. 1
1.1. Le sens	p. 1
1.2. Une expression rare	p. 2
2. Un pouvoir psychique	p. 2
2.1. Les pouvoirs paranormaux	p. 2
2.2. Des acquis de la méditation	p. 2
2.3. La production d'un corps par la pensée est l'un des <i>iddhī</i>	p. 3
2.4. Les caractéristiques de ce corps produit par la pensée	p. 3
2.5. Les utilisations du corps produit par la pensée	p. 4
2.5.1. La visite de « mondes divins »	p. 4
2.5.2. La visite d'humains très éloignés	p. 4
2.6. Qui se sert de ce pouvoir ?	p. 5
3. <i>Manomaya</i> en tant que caractéristique de certains êtres	p. 6
3.1. La caractéristique de certaines re-naissances	p. 6
3.2. La caractéristique de certaines déités	p. 6
3.2.1. Les plans de re-naissance	p. 6
3.2.2. Les plans de re-naissance concernés par <i>manomaya</i>	p. 7
4. Des interprétations erronées	p. 10
4.1. Ce que nous savons	p. 10
4.2. Les interprétations contestables	p. 10
4.2.1. Un condensé	p. 10
4.2.2. La confusion avec l'hindouisme	p. 11
4.2.3. La confusion New Age	p. 12
Conclusion	p. 15
